



Envoi de la deuxième division du septième corps d'armée à l'île de Cuba.

Savannah, Georgie, 2 décembre.—La deuxième division du septième corps d'armée, le corps d'ambulance et le corps des signaux vont partir aussi promptement que possible de Savannah pour la Havane.

Quinze transports seront nécessaires pour l'envoi de la deuxième division. C'est plus que n'en ont actuellement les autorités à leur disposition.

Cette division est commandée par le général Edward B. Williston. Elle comprend le 161e de l'Indiana, le 2e de l'Illinois, le 1er du New York, le 4e de la Virginie, le 49e de l'Iowa et le 6e du Missouri.

Quoique l'ordre soit d'expédier ces troupes aussi rapidement que possible elles ne partiront probablement pas avant le 10 décembre prochain.

La construction de navires de guerre pour les Grands Lacs.

Washington, 2 décembre.—En présence de la publication d'un rapport établissant qu'une sous-commission de la commission anglo-américaine avait approuvé les recommandations d'une commission navale américaine relative à la construction de navires de guerre pour les grands lacs, lord Hershell et le sénateur Fairbanks, qui représentent les deux parties de la commission, publient conjointement la note suivante:

Le rapport annonçant que la sous-commission nommée pour discuter la question de la construction de navires de guerre pour les grands lacs était arrivée à une entente est entièrement controuvé. Aucune décision n'a encore été prise.

Rapport démenti.

St-Paul, Minnesota, 2 décembre.—C. R. Scoby, agent du service indien à Fort Peck, Montana, en voie de Poplar au bureau général de la compagnie de chemin de fer Great Northern à St-Paul, a la dépêche suivante:

Il n'y a absolument aucun fondement dans le rapport annonçant un dangereux soulèvement des Indiens, au moins en ce qui concerne mon agence.

A Helena, que j'ai quittée hier soir, j'ai vu des personnes dignes de foi des agences de Blackfoot et de Belknap, et je suis certain qu'il n'y a pas le moindre danger à ces endroits.

Suicide à San Francisco.

Los Angeles, Californie, 2 décembre.—Roscoe Huntington, un individu âgé de 57 ans qui se disait le neveu de Collins P. Huntington et le cousin de H. E. Huntington, s'est suicidé aujourd'hui dans un garni avec de la morphine.

Le défunt était arrivé à Los Angeles il y a un an avec beaucoup d'argent. Comme il était comptable il espérait trouver un emploi dans les bureaux de la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific, mais il fut dé-

éappointé. Il a laissé l'instruction d'envoyer quelques objets qui lui appartenaient à son fils, J. M. Huntington, qui réside à Norfolk, Virginie.

Les Essais du Farragut.

San Francisco, 2 décembre.—Par suite des épais brouillards qui régnent actuellement, le bateau-torpille Farragut n'a pas encore pu faire son essai officiel. Si le temps le permet, cet essai aura lieu, aujourd'hui.

Les négociations à Paris.

Washington, 2 décembre.—On peut établir positivement qu'aucune difficulté n'a été soulevée dans les négociations des plénipotentiaires de paix siégeant à Paris, et l'idée du contraire qui s'est manifestée dans certains cercles n'est probablement due qu'à un malentendu sur une phrase que les négociations ont atteinte.

Avec l'acquiescement des commissaires espagnols aux demandes des Américains définies dans le protocole tout danger d'obstacle dans la voie de la signature du traité de paix final est écarté, et la signature d'un traité couvrant tous les points est considérée comme assurée.

Les négociations qui se poursuivent actuellement à Paris ont trait à certaines questions que les autorités américaines désirent traiter de cette façon plutôt que d'avoir recours à la plus usuelle mais beaucoup plus longue méthode de correspondance entre les deux gouvernements.

Ces questions ont été clairement énumérées dans les dépêches de la Presse Associée. Il s'agit de l'acquisition d'une île dans le groupe des Carolines pour l'établissement d'une station de câble et d'un dépôt de charbon, du droit de faire atterrir des câbles à divers points de possessions espagnoles, de l'octroi de la liberté religieuse dans les Carolines et du renouvellement de traités de commerce.

Mais, comme il est établi, ces questions sont purement du domaine diplomatique et ne peuvent d'aucune façon affecter la conclusion du traité de paix.

Les négociations au sujet de toutes ces questions peuvent échouer, et le traité n'en sera nullement affecté.

En outre, si l'Espagne a reçu des demandes péremptoires relativement aux points déterminés dans le protocole, elle est libérée de toute contrainte maintenant que des négociations diplomatiques sont entamées.

Elle peut vendre une des Carolines aux Etats-Unis ou opposer un refus formel, et si nous achetons une île du groupe le prix devra convenir à l'Espagne. Elle peut même vendre l'archipel des Carolines à l'Allemagne si elle obtient un prix supérieur à celui des Etats-Unis.

Il y a de bonnes raisons de croire à l'authenticité du rapport annonçant que l'Allemagne négocie actuellement l'achat des Carolines.

Et toutes les autres questions qui font l'objet des négociations actuelles ne peuvent être réglées que par une entente mutuelle et non par contrainte.

Si l'Allemagne offre un prix supérieur à celui des Etats-Unis elle pourra entrer en possession des Carolines. Toutefois, on pense que la mention d'une somme de deux millions de dollars n'a été faite que dans le but d'obtenir pour l'Espagne les meilleures conditions qu'il soit possible des Etats-Unis.

Un des engagements pris, qui a presque la valeur d'un traité et dont l'exécution est même des aujourd'hui obligatoire, est que le gouvernement des Etats-Unis, en retour de la mise en liberté des prisonniers politiques des Espagnols dans les îles de Cuba et de Porto-Rico, obtiendra l'éclaircissement des Espagnols retenus par Aguinaldo dans les Philippines. Presque chaque jour le général

THE NEW YORK BARGAIN STORE

OUVRIRA LUNDI LE 5 DECEMBRE

—AVEC UN ASSORTIMENT COMPLET DE—
MARCHANDISES SÈCHES, VARIÉTÉS, ET ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES,

REÇUS DIRECTEMENT DES ENCANS DE NEW YORK.
The New York Bargain Store,
COIN CHARTRES ET STE-ANNE. Ancien magasin de Senac & Larose.

Otis, qui commande à Manille, annonce l'arrivée d'un transport chargé de troupes américaines. Aussi les autorités du département de la guerre estiment-elles avec confiance être en mesure de prendre le contrôle de l'administration des Philippines avec le concours de la flotte de Dewey.

On sait que la tâche de décider Aguinaldo à libérer les captifs, pour lesquels il demande la rançon exorbitante de \$1,500,000 en menaçant de les égorger, sera difficile, mais, après tout, les commissaires des Etats-Unis à Paris ont simplement promis que le gouvernement américain ferait tout en son pouvoir pour obtenir la mise en liberté des prisonniers. Ils n'ont pas engagé leur gouvernement à accomplir l'impossible.

Une armée permanente de cent mille hommes.

Washington, 2 décembre.—Le général Miles, commandant en chef de l'armée, a préparé un projet de loi instituant une armée permanente de cent mille hommes.

Ce projet pourrait, dit-on, à l'organisation de régiments à douze compagnies, avec un lieutenant en troisième par compagnie au cas où cet officier serait nécessaire. Le projet contient une clause relative à un état-major institué d'après les recommandations faites par les divers bureaux dans leur rapport annuel.

M. Hull, président de la commission des affaires militaires, a l'intention de présenter le projet à la Chambre à la première occasion.

Les délégués cubains à la Maison-Blanche.

Washington, 2 décembre.—Les membres de la commission cubaine, le général Garcia en tête, se sont présentés à deux heures 30 de l'après-midi à la Maison-Blanche et ont été introduits immédiatement dans la salle du cabinet, où le président McKinley les a reçus.

La réception n'a eu aucun caractère officiel. Les délégués se sont entretenus pendant une heure et demie avec le Président.

L'accueil de M. McKinley a été des plus cordiaux, mais les distingués cubains ont été reçus comme de simples citoyens et non comme des personnages officiels.

On n'a pu rien apprendre au sujet de l'entretien.

DERNIERE HEURE.

A NANKIN.

Pékin, Chine, 2 décembre.—A cause de la présence d'un navire de guerre français à Nankin on a été donné d'y envoyer un navire de guerre anglais pour y protéger les intérêts britanniques.

Il semblerait que l'extension des concessions américaines et britanniques à Shanghai sera prochainement l'objet d'une décision favorable.

Le mouvement carliste en Espagne.

Madrid, Espagne, 2 décembre.—Senor Sagasta, président du conseil, a donné aujourd'hui à la séance de cabinet des détails sur le mouvement carliste dans plusieurs provinces. Il a dit que le gouvernement était prêt à réprimer énergiquement toutes les tentatives de désordre.

Senor Silveira, le leader des conservateurs, a provoqué une agitation dans le pays pour la convocation immédiate des Cortès. Il fit qu'en présence de l'insuccès complet des libéraux le temps est venu pour les conservateurs de prendre le pouvoir. Les carlistes, ajouta-t-il, seront alors promptement dispersés.

L'élection des sénateurs français.

Paris, France, 2 décembre.—Aujourd'hui à la Chambre des Députés M. Gauthier, un républicain, a présenté un projet de loi tendant à l'élection des sénateurs par le suffrage universel, et il a demandé l'urgence.

M. Dupuy, président du conseil, s'est opposé à l'urgence. Il a dit que les députés devraient réfléchir avant de prendre une décision sur un projet changeant le système électoral.

Mais l'urgence a été votée par 243 voix contre 228.

Dans les provinces de l'Autriche et de la Havane.

Vienne, Autriche, 2 décembre.—Des rapports de toutes les provinces d'Autriche démontrent que le jubilé a été fidèlement célébré. Il en est de même pour la Hongrie, où l'anniversaire a été célébré par des fêtes, des parades et des illuminations dans la soirée.

L'empereur François-Joseph a reçu des télégrammes de félicitations de la plupart des souverains, et dans toutes les capitales le jubilé a été célébré par les ambassadeurs.

Travaux d'assainissement à La Havane.

La Havane, Cuba, 2 décembre.—L'évacuation de l'île des Pins par les troupes espagnoles a été complétée aujourd'hui.

Le major Davis a terminé son rapport sur les conditions sanitaires de la ville. Le capitaine Geary commencera demain le nettoyage des rues.

Le transport américain Neuman est parti ce soir pour Savannah, d'où il reviendra à La Havane avec des troupes du septième corps d'armée.

Concession à l'Espagne.

Londres, 3 décembre.—Le correspondant du "Daily News" à Madrid télégraphie: Il est officiellement annoncé que les commissaires espagnols à Paris ont obtenu des Américains une concession donnant à l'Espagne des

avantages commerciaux dans les Philippines pendant dix ans. Des efforts seront faits pour obtenir les mêmes avantages dans les Antilles.

Marchés divers.

Paris, 2 décembre.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 57 1/2 centimes.

Londres, 2 décembre.—Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 3/4.

Liverpool, 2 décembre.—Coton spot, demande bonne; prix favorisant l'acheteur.

American middling fair 3 1/8; good middling 3 5/16; middling 3 1/8; low middling 3 13/16; good ordinary 2 3/4; ordinary 2 1/16.

Ventes, 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,500 balles coton américain.

Recettes, 72,000 balles, dont 61,800 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling l. m. c., décembre 304; janvier et février 303; mars 304; avril 304; mai 305; juin 306; juillet 307; août 307; septembre 307; octobre et novembre 307.

New York, 2 décembre.—Coton spot—stable à la clôture. Middling uplands 5 5/8; middling gulf 7 7/8.

Vente 3384 balles.

New York, 2 décembre.—Futurs stables à la clôture. Décembre 538; janvier 540; février 542; mars 544; avril 548; mai 553; juin 556; juillet 559; août 562; septembre 560; octobre 563.

ILLINOIS CENTRAL.

Le train le plus rapide et le seul ligne avec trains vestibules, illuminés au gaz, avec chaudières dotées de buffet à Cairo, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chaudières pour les passagers des diverses classes.

27 juil.—Mer Von Dim—

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier incolore, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

C. LAZARD & CO., L'rd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI!

D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incommensables Dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefolios, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites avec soin

CHEZ

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,

No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Téléphonez-nous...

La Cumberland Telephone & Telegraph Co

Et donnez-nous votre ordre pour un Téléphone: Chaque résidence devrait en avoir un. Aucune maison de commerce ne doit s'en passer. Tout est métallique, avec installation comportant la téléphonie à longue distance.

LISEZ LES TAUX:

RESIDENCE.	Par Mois	POUR LE COMMERCE.	Par Mois
Quatre personnes sur la même ligne, chacune.....	\$3.00	Quatre personnes sur la même ligne, chacune.....	\$4.50
Trois personnes sur la même ligne, chacune.....	3.50	Trois personnes sur la même ligne, chacune.....	5.00
Deux personnes sur la même ligne, chacune.....	4.00	Deux personnes sur la même ligne, chacune.....	5.50
Ligne directe.....	4.50	Ligne directe.....	6.00

A l'importe quel endroit de la ville de la Nouvelle-Orléans, du côté gauche du Mississippi, sur ou contigu à nos routes de poteaux.

Un acompte de 50 sous par mois sera alloué si les paiements sont faits trimestriellement en avance.

Pensez-y bien, calculez les prix et considérez les grands avantages que vous obtiendrez d'un tel système chez vous ou à votre maison d'affaires et DONNEZ-NOUS VOTRE ORDRE PAR TELEPHONE OU A NOTRE BUREAU.

Cumberland Telephone and Telegraph Company,

CARONDELET ET POTDRAS.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 323, vieux No 65 rue Royale.

Capital payé.....	\$500,000.00
Actif, 1er Janvier 1898.....	1,097,301.16
Surplus.....	304,700.00

WALLACE JOHNSON, GÉNÉRAL AGENT, CHAS. D. FOUCHER, AGENT EN CHARGE.

Chaque manuscrit sera remis dans un d'autre, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu

Polynice Oil.

Remède Français à l'usage externe contre les maux de tête, douleurs, rhumatismes, etc.

Guérison (Rhumatisme) pour Polynice Oil.

Polynice Oil, le seul et unique remède mis en vente admi dans les Hôpitaux de: Bellevue, New York, Philadelphie, Baltimore, etc., etc.

Envoi franco par la poste contre 50 cts en timbres ou mandats-poste.

Dr Alexandre,

Specialiste de Paris,

1218 G. ST. N. W. Washington, D. C.

Reformez toute bouteille ne portant pas l'adresse ci-dessus.

20 nov 98

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

No 1 Commencé le 3 Dec. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

I

Le poudroiement doré d'un clair soleil matinal s'épan-

chait joyeusement sur la ville de Tours, accrochant des lambeaux de lumière aux monuments qui çà et là dressaient leurs fiers profils au-dessus de la masse confuse des toits. Les rues s'emplissaient de mouvement. De tous côtés, en leurs charrettes poussiéreuses que cahotaient durement les pavés, arrivaient les marchands de la banlieue, avec leurs chargements de légumes et de primeurs.

La Loire roulait, majestueuse, ses larges nappes d'eau qui étincelaient, entre leurs grèves de sable, ainsi que des bandes de moiré, de nacre et d'or.

Au delà du fleuve, sur le coteau brusquement surgi, les villages commençaient à sortir de la brume.

On apercevait, peu à peu, des petites maisons blanches, des villas coquettes; dans la perspective lointaine qui les rendait menues et frêles comme des jouets d'enfant, on eût dit des centaines de dominos éparpillés capricieusement, parmi la verdure somptueuse des bosquets et les arides déchirures du roc.

Sur la place de la Mairie, au pied des statues de Rabelais et de Descartes, un homme et une jeune fille passaient.

L'homme pouvait avoir entre cinquante et soixante ans. Il présentait de tons points, l'extérieur qui décelé (infailliblement un militaire.

Son visage, d'un rouge de bri-

que, était barré d'une épaisse moustache grisonnante qui cachait à demi de grosses lèvres confiantes et bonnes. Sa haute taille bombait l'étoffe soigneusement brochée d'une jaquette boutonnée sur une large cravate noire. La manche gauche, vide, était repliée sur elle-même et rattachée à l'épaule. A la boutonnière flamboyait la tache jaune de la médaille militaire.

Le vieillard portait, d'un unique main, un volumineux cabas bourré jusqu'aux anses, et d'où débordait une confusion de choux et de salades.

Il marchait à côté de la jeune fille, un peu en arrière d'elle; ses petits yeux gris, pétillants de fierté, ne la quittaient pas, et de toute sa personne, simple et loyale, à n'en pas douter, se dégageait une puissante impression de respectueuse tendresse et d'abolu dévouement.

Il s'efforçait de regarder la jeune fille pour comprendre toute cette tendresse et tout ce dévouement.

Grande, mince, élégamment montée dans un corsage de crépe rose dont les manches bouffantes laissaient mieux ressortir la sveltesse de sa taille, elle portait avec une grâce singulière sa jolie tête souriante de blonde aux yeux noirs, au teint éclatant de fraîcheur, ses lèvres rouges. Ses cheveux ondulés s'arrondissaient en auréole dorée autour de ses tempes; de son lé-

ger chapeau canotier, garni de mousseline de soie, deux ailes blanches s'écartaient, frémissantes, palpitaient, dans la brise: elle ressemblait ainsi, dans l'apothéose du matin, à quelque divinité aérienne descendue pour un instant sur la terre qu'elle froissait à peine, et prête à prendre sa volée pour les pays fabuleux et lointains du Rêve, sa patrie.

A ce moment, le soleil, parvenu au-dessus des faubourgs qui se dentelaient à l'horizon, inonda les quais d'une large coulée de lumière.

Le vieux soldat ne put retenir une exclamation admirative.

—Quelle belle matinée, mademoiselle Geneviève!

—Oui mon bon Tido, tu as raison, et je suis bien heureuse de m'être levée ce matin dès l'aube pour venir au marché avec toi, au lieu de rester au lit comme une paresseuse.

—Oh! mademoiselle, vous me rendez bien fier en m'accompagnant ainsi, de temps en temps. Toutes les marchandes de la Halle vous connaissent: il y a quelques jours, comme je passais au milieu des groupes d'acheteurs et de vendeurs, j'ai entendu dire derrière moi: "Venez voyez bien, ce vieux brave qui se tient si droit! C'est lui qui vient quelquefois avec cet air de demoiselle si fine et si jolie qu'on dirait une princesse. Il paraît qu'elle est aussi bonne que belle. Elle habite de l'au-

tre côté de l'eau, sur le coteau de Saint-Symphorien; elle a perdu son père et sa mère pendant la guerre.... Elle n'a plus que son grand-père, un ancien colonel ou général, je ne sais pas au juste, couvert de blessures et de décorations.... Toute cette famille-là, c'est le crème du bon monde. Et comme on les aime! Comme on est heureux de les savoir luer quand on les rencontre "dans la rue...." Eh bien, mademoiselle, quand j'ai entendu cela, je crois que ma vieille figure rouge est devenue pâle de bonheur. J'aurais embrassé de bon cœur la marchande qui parlait ainsi. C'est vrai que votre grand-père et vous, on pourrait chercher par toute la terre sans trouver les pareils....

—Voyons, mon vieux Tido, ne dis pas des folies. C'est toi, qui es très bon, et qui voit partout des perfections qui n'existent pas. Ce qui est certain, c'est que nous l'aimons beaucoup, toi qui m'as élevée, qui m'a fait supporter sur tes genoux, qui as supporté avec une angélique patience tous mes caprices d'enfant gâtée. Après tout cela, vois-tu, Tido, nous t'aimons et t'estimons autant que si tu étais de notre famille.

—Oh! mademoiselle Geneviève, je ne suis qu'un pauvre vieux; mais que quelqu'un ne s'avise pas de vous regarder de travers. Il saurait vite, ce quel-

et je n'ai pas pu aller vous rendre avant dix heures.

Geneviève, depuis quelques instants, semblait préoccupée. Un souci inconnu plissait son front, et machinalement elle chassait du bout de son ombrelle les quelques cailloux épars qu'elle rencontrait sur son chemin.

Soudain, elle parut prendre une résolution, et se tourna vers le vieillard, elle lui demanda:

—Hier soir, vers dix heures, quand nous sommes sortis deux de chez tante Langlade n'as-tu rien remarqué, toi qui as de si bons yeux, Tido?

—Oh cela, mademoiselle!

—Sur le quai, à la porte même de tante....

—En effet, je me rappelle avoir vu un homme.

—Que faisait-il?

—Mon Dieu, mademoiselle cet homme m'a paru arrêté près de la maison de Mme Langlade dans l'encoignement où se trouvait masquée la petite porte de service.

—L'as-tu bien vu?

—Pas très bien, mademoiselle j'ai pensé d'abord que c'était un ivrogne. Puis....

L'ex-sergent de grenadiers s'arrêta.

Geneviève, déjà, insistait: e comme Biresefer hésitait, elle interrogea, plus pressante:

—Puis?....

—Puis j'ai compris que je m'étais trompé.

—Oh! mademoiselle Geneviève, je ne suis qu'un pauvre vieux; mais que quelqu'un ne s'avise pas de vous regarder de travers. Il saurait vite, ce quel-